

Département de français/ Master 2 sciences du langage

Sociolinguistique urbaine

Cours 1 : Un peu d'Histoire

- **Origine et naissance de la sociolinguistique urbaine : En guise d'introduction**

Depuis les années 90, un certain engouement pour les phénomènes langagiers observés en milieu urbain s'est fait sentir ; avec deux lignes directrices qui se croisent assurément :

- L'étude des représentations ;
- L'étude des phénomènes langagiers.

L'idée de Hugo mentionnant que la ville est un livre ouvert et son espace une sorte de langage, ou d'écriture¹ puis après revisitée par R. Barthes, vers la fin des années soixante, se disant lui-même amateur, « *amateur des signes, celui qui aime les signes, amateur des villes, celui qui aime la ville* »² insistant sur l'intérêt d'en multiplier les lectures.

Nombreuse approches ont tenté d'approcher la langue et de voir comment elle ordonne, informe l'espace, le façonne ou aussi tout simplement de voir comment elle est en relation avec l'espace. Depuis fort longtemps, géographes, ethnologues, historiens et autres tentent d'approcher la ville par toutes les voies communicables, c'est dans cette optique, que la ville devient peu à peu éclectique, et est traversée en amont et en aval par différentes disciplines et visions qui la façonnent et la définissent à leurs manières. Ainsi donc, faisant de la ville une entité interdisciplinaire au carrefour des sciences, et par voie de conséquence un va-et-vient permanent se fait entre la sociolinguistique urbaine et les autres disciplines, notamment, la sociolinguistique générale. Ces disciplines varient de la sociologie urbaine, en lui empruntant des concepts tels que urbanisation ou encore culture urbaine, à l'analyse de discours, une référence à la géographie sociale aussi et à la toponymie urbaine, avec une touche de socio-sémiotique, sans oublier le recours à la sociolinguistique générale.

Le roman de Kundera, *l'insoutenable légèreté de l'être*, raconte l'histoire des Tchèques au moment de l'invasion soviétique en 1968 qui avaient arraché toutes les plaques de rues afin de perturber et égarer les soldats venus de Moscou. Quelques temps plus tard, les 2 personnages retrouvent la ville dans laquelle ils se sont rencontrés, ils ne reconnaissent pas les noms de

¹ Car il y a d'un côté la langue des habitants, et leur façon de le dire et de l'autre côté l'écriture que la ville offre.

² BARTES R., « sémiologie et urbanisme » in *L'aventure sémiologique*. Paris, le seuil, 1985.

rues, Rue Stalingrad, Rue de Rostov, rue de Kiev ... Beaucoup, comme Kundera, font de la ville un objet de discours. Et la ville intéresse le linguiste, car la ville est le lieu carrefour des langues mais aussi le sémiologue (car la ville parle à travers une multitude de signes qu'elle nous donne à lire).

La ville est le lieu par excellence où les contacts de langues se font. L'urbanisation et les migrations font en effet converger vers les grandes cités des groupes de locuteurs qui viennent avec leurs langues et créent ainsi du plurilinguisme avant, parfois, de s'assimiler à la langue dominante. Ces situations ont mené à une sorte d'urbanisation de la linguistique, à des études de terrain que l'on a classées sous l'étiquette générale de « sociolinguistique urbaine » et qui peuvent se ramener à trois grands courants :

1. **Le premier concerne l'analyse des rapports entre les langues dans les villes plurilingues.** Les études portent ici soit sur le corpus (la forme des langues dans la ville, les effets de l'urbanisation sur les langues par le biais d'emprunts, de régularisation des formes irrégulières, etc.), soit sur le statut (les rapports entre les langues, sur les marchés par exemple, l'apparition de langues véhiculaires), soit sur les deux, s'intéressant donc à la gestion in vivo du plurilinguisme.
2. **Le deuxième courant concerne la ville définie non pas par son éventuel plurilinguisme, mais par sa « mise en mots », par l'appropriation des lieux à travers la langue, avec un accent mis sur l'analyse du discours et plus récemment une approche interdisciplinaire, en particulier en relation avec la géographie sociale.** Cette approche, initiée par les travaux de Thierry Bulot³, repose sur l'idée que l'espace n'est pas une donnée mais une construction sociale, que l'action humaine a une dimension spatiale, et que les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, qu'ils finissent par devenir la ville. De ce point de vue, il faut signaler les travaux effectués sur les villes du Maghreb, en particulier sur la différence entre urbains et citadins⁴, ou sur la façon dont leurs habitants se nomment (autodésignation) et nomment les autres (hétérodésignation)⁵.

³ BULOT T., « La sociolinguistique urbaine : une socio-linguistique de crise ? Premières considérations », in Lieux de ville et identité, vol. I, Paris, L'Harmattan, coll. « Marges linguistiques », 2004.

⁴ MESSAOUDI L., « Parlers citadins, parlers urbains. Quelles différences ? », Cádiz, 5 th Aida Conférence 2002, et T. Bulot et L. Messaoudi (dir.) Sociolinguistique urbaine, frontières et territoires, Éditions Modulaires Européennes, 2003.

⁵ CHACHOU I., « L'auto-désignation et l'hétéro-désignation comme procédés langagiers de ségrégation urbaine : le cas de la ville algérienne de Mostaganem », in Synergies Algérie, n° 152012.

3. **Le troisième courant concerne la ville considérée comme productrice lexicale** : de nombreuses études portent par exemple sur le langage des jeunes dans les cités, les banlieues, sur le « verlan » pour ce qui concerne le domaine français, et sur les rapports entre ces comportements linguistiques et les problèmes d'intégration. Mais il demeure que la ville sera dans les décennies à venir un enjeu linguistique important beaucoup plus important que ce qu'elle est maintenant.

Le taux d'urbanisation est en effet en croissance constante dans l'ensemble du monde. Pour la période récente, nous avons par exemple les chiffres suivants : 29,4 % d'urbanisation en 1950 (c'est-à-dire que 29,4 % de la population mondiale vivait dans les villes), 37 % en 1970, 43,6 % en 1990, 48,2 % en 2000. Et la hiérarchie des mégapoles est elle-même en mutation. New York, Tokyo, Shanghai ou Mexico étaient en tête à la fin du xxe siècle. Or, selon les projections émises pour 2015, si Tokyo restera la première mégapole du monde, avec 26 millions d'habitants, elle sera suivie de Bombay, São Paulo, Karachi, Mexico, New York, Jakarta, Calcutta, Delhi, etc. On trouve dans cette liste un grand nombre de villes plurilingues et, les zones les plus riches en langues (en Afrique, en Asie) étant en voie d'urbanisation rapide, on peut prévoir que le nombre de langues y diminuera. Nous avons là un indicateur fiable, un paramètre dont la validité a été maintes fois testée : la ville, et en particulier la capitale, est une grande dévoreuse de langues, elle attire des ruraux ou des provinciaux qui viennent à la fois y gagner leur vie et y perdre en quelques générations leurs langues. De ce point de vue, la linguistique (ou la sociolinguistique) urbaine (ou s'intéressant à la ville) doit le plus se pencher sur ces mégapoles, car c'est là que se manifestent le plus les contacts de langues, c'est là que se jouera dans l'avenir à la fois la disparition de langues et de certaines pratiques sociolangagières et l'éventuelle apparition de nouvelles langues voire de nouvelles pratiques langagières aussi.

En fait, on peut se demander si la sociolinguistique urbaine existe ? Mais aussi, est-ce qu'elle se distingue (au niveau des concepts et de la méthodologie) d'une sociolinguistique dite « générale » (non urbaine) ? En fait, « *On pourrait se demander si la meilleure manière de délimiter le champ de la sociolinguistique urbaine n'est pas simplement l'objet d'étude (la ville), alors que pour les autres études sociolinguistiques (portant sur la variation sociale par*

exemple) la ville n'est qu'une manière de délimiter l'échantillon de population pris en compte »⁶.

Donc, peuvent relever du domaine de la sociolinguistique urbaine, les études dans lesquelles **l'urbanité est une variable dépendante**. Au moment où, en sociolinguistique générale, la variable ville serait « neutralisée », voulant dire par là, que le caractère urbain n'apporte aucune modification au niveau des pratiques sociolangagières. Néanmoins, avec la spécificité que les recherches en sociolinguistique générale se font généralement dans un milieu urbain (milieu riche d'interactions sociales ce qui est fort commode pour les sociolinguistes qui y vivent et y travaillent), donc, là, **la ville n'est en aucun cas l'objet d'étude contrairement à la sociolinguistique urbaine**.

- **L'école de Chicago et la sociologie urbaine**

Il s'agit d'un courant de pensée sociologique américain apparu au début du XX^e siècle dans le département de sociologie de l'université de Chicago. Créé en 1892, ce département est par ailleurs le premier département de sociologie dans une université américaine. La prise en compte du rôle de l'espace et la ville (urbain, territoire...) dans la société a été l'un des plus grands axes de l'École de Chicago, fortifié des apports récents de la sociolinguistique urbaine bien sûr.

L'École de Chicago considère la ville comme un véritable « *laboratoire social* », donnant, entre autres, une lecture sociologique nouvelle des effets de la confrontation dans la ville de populations d'origines diverses. Ce qui était le cas à Chicago justement.

La ville en tant qu'objet d'étude a longtemps fasciné les chercheurs depuis donc « l'école de Chicago », dès l'ouverture de ce « département d'anthropologie et de sociologie », les chercheurs recrutés ont considéré la ville de Chicago comme « *un laboratoire social* » pour reprendre la formule de Park, se spécialisant par la même occasion dans l'étude des migrations, des gangs, des ghettos, du statut de l'étranger, tout ce qui traite de l'intégration/ségrégation...etc. Bien que les débats qui animaient l'école de Chicago étaient houleux, mais de grands principes fédérateurs les réunissaient sans que la référence au facteur *langues* n'ait été faite, malgré sa nette présence et sa remarquable influence, il faudra attendre

⁶ BULOT T. (Dir.), *Lieux de villes et territoires. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol2, l'Harmattan, 2004, p 7.

l'arrivée de sociolinguistiques pour analyser **la ville en tant que modélisation des langues et vice versa.**



Ce qu'il faut savoir, c'est que la ville peut jouer deux rôles et peut avoir deux réalités:

- **La ville : unificatrice linguistique**

La ville est un laboratoire en mouvement, un lieu de l'hétérogène, du pluriel, entité complexe voire mouvante, qu'on se le rappelle, la ville est plurilingue, non pas dans le sens où chaque personne proprement dite pratiquerait plusieurs langues, mais dans le sens où chacune de ces personnes serait monolingue et leurs rencontres dans des lieux où convergeraient ces monolinguisms comme les marchés, les ports, provoqueraient ainsi une pratique plurilingue. Selon cette réalité, qui fait de la ville un lieu de brassage des langues, se verrait émerger soit une langue ad hoc, répondant à un besoin véhiculaire, soit la langue locale dominante.

La langue ici joue un rôle qui est celui d'*unificateur linguistique*, à l'exemple pris par Calvet, qui évoque la confusion déversée sur Babel, faisant ainsi en sorte d'abolir l'intercompréhension et le dialogue, mais la nécessité de communiquer l'a emportée faisant rétablir par la même occasion « *dans la ville la fusion des locuteurs autour d'une seule langue* »⁷, générant une sorte d'autorégulation.

- **La ville : lieu de conflit.**

La ville s'appréhende dans sa multiplicité, et ses changements, les langues participent de sa mouvance, donc il faut saisir la ville dans sa dimension spatiale, sa composition, son organisation et de ce fait comprendre comment les langues s'articulent, s'entrechoquent, se développent, et se transforment, voire se créent. Il y a des cas, en fait, où les langues véhiculaires s'opposent aux langues minorées, le facteur d'autorégulation disparaît, laissant place au conflit, ici, la ville plurilingue, sujette aux brassages et source de conflit de langues.

En ce qui concerne les champs de recherches de la SU :

Nous en retiendrons entre autres :

- ✓ **L'analyse de la façon dont les représentations et leurs verbalisations sont territorialisées et contribuent à une mise en mot de l'identité**

⁷ CALVET L.-J., *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris, éd. Payot, 1994. P 11.

urbaine, car aux dires de Bulot « *les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain* » et d'autre part « *les discours sur la ville finissent par devenir la ville* ».

- ✓ **La sociolinguistique urbaine, étudie aussi, le contexte social des discours dans la ville**, à la façon dont cela a été abordé par Calvet, faisant référence aux trois unités théâtrales :
 - a- Le temps : l'espace urbain diffère selon les moments de la journée.
 - b- Le lieu : renvoie à la deixis, ou *l'origo*, appelé ainsi par Karl Bühler faisant référence à la triade « ici-je-maintenant », s'appuyant pour ainsi dire des marqueurs, des locatifs, des prépositifs.
 - c- L'action : car la communauté n'est en aucun cas l'assemblage des locuteurs mais beaucoup plus le produit des relations vécues ou perçues.
- ✓ **Le traitement de l'impact des discours sur les espaces urbanisés**, i.e. l'analyse de la modélisation qu'opère l'espace sur les comportements langagiers et vice versa.
- ✓ **Les phénomènes dits péjoratifs de « banlieue »** se référant aux tags, au rap, aux insultes, les cités...etc.

- **L' « urbain » comme étiquette**

Un petit point négatif, c'est celui répertorié par C. Moise⁸, nous faisant sentir le danger de tomber dans l'étude dialectologique pour qui se croirait faire de la sociolinguistique urbaine. Moise pose to do go la question pertinente : *est-ce que tout le monde qui fait du variationnisme fait de la sociolinguistique urbaine ?* Pour trouver réponse, elle cherche du côté de Calvet, qui lui semble favorable en dénonçant le caractère frauduleux de quelques travaux qui se targuent de sociolinguistique urbaine, en montrant que certains travaux prennent la ville comme cadre de recherche sans pour autant apporter à leur réflexion une réelle dimension urbaine. En d'autres termes, **faire attention de ne pas seulement accoler à toute investigation sociolinguistique l'adjectif « urbain »** ; Gasquet-Cyrus cite Calvet : « *Le fait d'utiliser un corpus urbain, ne garantit nullement que ses caractéristiques urbaines soient prises*

⁸ MOISE C., « Pour quelle sociolinguistique urbaine ? » URL <http://www.cndp.fr/archivage/valid/39759/39759-5458-5243.pdf/>

en compte par les procédures de description : la sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier des situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifiques, et donc construire une approche spécifique de ces situations ».

A cet égard, nous constatons que l'adjectif « urbain » lui-même cause problème. Par effet de mode surement, les travaux de sociolinguistique ont trop souvent été étiquetés d'urbains, en fait, les recherches relevant des sciences humaines en général, constatent l'emploi lexical abusif, allant de « la musique urbaine », aux « Légendes urbaines », en passant par la « culture urbaine ». Encore que, même si tout le monde s'accordait à faire véritablement de la sociolinguistique urbaine en redonnant au terme « urbain » sa véritable acception, toujours est-il qu'il n'aurait pas le même sens, selon qu'il renvoie aux grandes villes africaines ou aux vieilles villes européennes⁹ par exemple, parce que les premières villes sont concernées par l'exode rural, la véhicularisation des langues voire la distribution spatiale des ethnies et des langues, alors que dans les villes européennes, sont visibles les phénomènes de ségrégation, de ghettoïisation...etc. tout est question du rapport étroit entre brassage de langue, mélange d'ethnies et histoire socio-économico-culturelle des villes. Sous cette étiquette s'opposent des réalités différentes, correspondant à des stades d'urbanisation et à des contextes différents. C'est ce qui fait la richesse de la discipline qu'est la sociolinguistique urbaine.

⁹ Exemple proposé par GASQUET-CYRUS citant NDAMBA J., in « GASQUET-CYRUS M., « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? » In Marges Linguistiques, n° 3, Mai 2002.